

Les bateaux prisonniers de la glace

LAC DE NEUCHÂTEL • La glace a recouvert ces dernières semaines les bords du lac, emprisonnant les bateaux dans les ports. Les pêcheurs, qui sont demeurés plusieurs jours en congé forcé, voient leurs revenus s'envoler.



A Estavayer-le-Lac, environ 150 bateaux, soit un peu moins du tiers de toutes les embarcations, sont restés dans le port durant l'hiver. Si peu de dégâts ont été constatés jusqu'à maintenant, la glace pourrait se révéler plus dangereuse avec le dégel. ALAIN WICHT

CHANTAL ROULEAU

Si la glace sur le lac fait la joie des patineurs, il en est tout autrement pour les pêcheurs. Restés à quai une quinzaine de jours, ceux-ci ont vécu un bien mauvais début d'année. «Ce sont des semaines de salaire perdu», regrette le pêcheur professionnel de Delley-Portalban Claude Delley. «On ne sait pas ce qui nous attend. Le paysan voit son blé qui pousse. Nous, on ne voit pas ce qu'il y a en dessous.» Autant à Estavayer-le-Lac qu'à Gletterens, Chevroux, Cudrefin, Cheyres ou Delley-Portalban, les bateaux ont été durant plusieurs jours prisonniers de la glace.

Pour les pêcheurs professionnels, les derniers deux mois et demi ont été très difficiles. «En décembre, nous n'avons pêché que quatre fois», soutient Claude Delley. «Même chose pour janvier. Normalement, on sort tous les jours.»

Bise cruelle

En plus du froid, la bise leur a donné beaucoup de fil à retordre. «Le gros vent ne pardonne pas», souligne Eric Delley, président de la corporation des pêcheurs professionnels du lac de Neuchâtel. «Jusqu'à -7 degrés, on peut travailler, mais s'il y a une forte bise en plus, on oublie.» Le vent provoque des vagues pouvant submerger le bateau et même le faire chavirer. Selon Eric Delley, la perte financière due au froid s'élèverait entre 3000 et 4000 francs pour chaque pêcheur.

En plus des pertes causées par ce congé forcé, le froid pourrait également endommager les bateaux. Si elle n'a causé jusqu'à pré-

sent que peu de dégâts, la glace, épaisse de 20 à 30 centimètres, pourrait se révéler plus dangereuse au moment de la débâcle. «Quand la glace fond, des morceaux partent à la dérive», explique Laurent Jaumin, président de la société coopérative du port de plaisance d'Estavayer-le-Lac. «Si le temps est calme, il n'y a pas de problème. En revanche, s'il y a un gros vent d'ouest, les plaques vont bouger et pourraient abîmer les bateaux.»

Attention aux icebergs

Ces plaques de glace, de véritables icebergs atteignant 300 à 400 m², risquent également d'arracher les filets installés par les pêcheurs. Hélices cassées, panes de moteur, coques endommagées: les bateaux pourraient subir de nombreux bris.

Les propriétaires de bateau qui laissent celui-ci à l'eau pendant l'hiver doivent être prêts à assumer les risques. La meilleure solution serait bien sûr de les sortir de l'eau pendant la saison froide, mais ce n'est pas possible pour tout le monde. Surtout pour les pêcheurs, qui continuent de travailler à l'année.

Cette situation est heureusement assez rare. Selon Max Messmer, garde-port à Cudrefin, le lac avait gelé la dernière fois pendant une aussi longue période en 1985. «Cela peut durer deux ou trois jours, mais rarement aussi longtemps», souligne-t-il.

Pour Eric Delley, cela fait partie des aléas du métier. «Mon père et mon grand-père ont vécu des hivers aussi pénibles et ils n'avaient pas les moyens que l'on a aujourd'hui! Nous ne sommes à l'abri de rien.» I

CRITIQUE

Puccini version cuivres

COURTION • La Lyre propose une version digeste de «Turandot», le chant du cygne de Puccini. Trombones et tubas font patte de velours.

MARIE ALIX PLEINES

Un silence religieux précède les premiers accords capiteux de l'ouverture de «Turandot». Sur les gradins bondés de la salle communale de Misery, un public attentif s'apprête à découvrir une version originale pour orchestre de cuivres, quatre trompettes solos et un trio de voix solistes du dernier opéra de Puccini.

Un arrangement totalement inédit réalisé par Dominique Morel, chef titulaire de la Lyre de Courtion qui fête cette année avec ce projet lyrico-orchestral ses 90 ans d'existence. Au pupitre d'un orchestre très concentré, le musicien étrenne aujourd'hui le résultat d'un an et demi de tra-

vail acharné sur une partition lyrique qui le captiva en 1998 à Avenches, où il officiait comme membre de l'orchestre symphonique du festival d'opéra.

D'emblée, la passion qui soutient cette audacieuse entreprise est palpable. Dessinés par des registres unifiés, les plans sonores se découpent très lisiblement, découvrant les superpositions thématiques et l'exceptionnel foisonnement harmonique et rythmique cher à Puccini. Trombones et tubas font patte de velours afin d'évoquer le lyrisme ardent des violoncelles et des contrebasses. Chaque instrument à vent affine sa colonne d'air afin de se métamorphoser en son original symphonique. Une véritable gageure, car l'orchestration puccinienne se démarque par son utilisation expressionniste des couleurs instrumentales. Chez le maître vériste, les vents tiennent un rôle dramatique nettement plus nuancé que chez Verdi par exemple, ou la traditionnelle banda s'impose sans complexe au cœur de la sonorité symphonique. Nonobstant, tenu par une Lyre de Courtion transcendée par la plénitude jubilatoire du 12^e chef-d'œuvre de Puccini, le pari d'arrangeur de Dominique Morel semble gagné, sur le plan orchestral du moins. Alors que la narration scandée de Regis Gobet, excellent conteur à la projection vocale puissante et timbrée à l'instar d'un chanteur d'opéra, déroule avec conviction les fastes légendaires de la cour impériale de Pékin, les trois rôles principaux - la glaciale Turandot, son prétendant le prince Calaf et l'esclave au grand cœur Liu - se partagent la

«scène». Une scène intentionnellement allusive, astucieusement adaptée à cette version dite «de concert» de l'opéra, encadrée par deux dragons de feu et surplombée par la projection sanguinaire en arrière-plan d'une énorme lune rouge sur fond blanc, aux connotations anachroniquement nippones. La cruelle princesse Turandot est mieux incarnée par la présence dramatique de la formidable et sculpturale soprano Rachel Sparrer Bersier que par ses interventions vocales, un peu forcées. Quant à l'ardent prince Calaf, le lyrisme puissant du ténor Gilles Bersier lui prête une tendresse peu conquérante. Et si les élans un peu mesurés de la généreuse Liu profitent du timbre cristallin de la soprano Joelle Delley Zhao, la prestation dramatique des trois solistes semble étrangement déconnectée de celle de l'orchestre, bien plus convaincante.

L'énoncé quasi a cappella des trois mortelles énigmes, superbement soulignée par la Lyre, n'en demeure pas moins totalement crédible et le chant du cygne de Puccini, l'air de Liu sacrifiée, s'envole avec une grâce émouvante. Au final, l'esprit du grand opéra est invoqué ici avec une passion communicative. Tant et si bien que cette Turandot, dont les représentations prévues sont jouées à guichets fermés, ouvrira ses portes dimanche prochain pour une représentation supplémentaire. Avis aux amateurs de belles émotions lyriques!

Misery, salle communale, di 26 février, 17h. Réservations 026 475 16 89 ou 90ans.lalyredecourtion.ch

PUBLICITÉ



**CAFFÈ LATTE
EMMI**
-MACCHIATO -CAPPUCCINO
4 X 230 ML

4.65



PAMPERS
DIV. SORTES
P.EX. BABY DRY MIDI, 4-9 KG
60 PIÈCES

16.90



PRIX CHOC

**BOUILLI DE BŒUF
SUISSE
LE KG**

12.90

**CAROTTES
SUISSE
SACHET 1 KG**

0.95



OFFRE VALABLE JUSQU'AU LUNDI 27 FÉVRIER 2012

PUBLICITÉ



LE 11 MARS 2012
OUI
AU LIVRE

«la diversité culturelle passe par les livres. Ils doivent être à la portée de tous.»

Christine Bulliard-Marbach,
Conseillère nationale

www.oui-au-livre.ch

Comité «Oui au livre»
Case postale 529, 1001 Lausanne